

# **A Trip through the Archives. Presentation of a Selection of Unpublished Manuscripts of Benjamin Fundoianu/Fondane**

## **Périple à travers les archives. Présentation d'une sélection de manuscrits inédits de Benjamin Fundoianu/Fondane**

### **Periplu prin arhive. Prezentarea unei selecții de manuscrise inedite ale lui Benjamin Fundoianu/Fondane**

**Speranța Sofia MILANCOVICI**

Universitatea de Vest Vasile Goldiș din Arad

Bd. Revoluției nr. 94-96, Arad, Romania

[m\\_speranta@yahoo.com](mailto:m_speranta@yahoo.com)

#### **Abstract**

*The main goal of this research is to identify and analyse the literary texts signed by Benjamin Fundoianu / Fondane and remained, until today, in manuscript. We focused the documents conserved in the archives of the National Museum of Rumanian Literature, the Academy Library and in the private collection of Vladimir Pană, son of the Romanian writer Sașa Pană. This project is just a part of a much bigger one: the review of all the manuscripts of Fundoianu / Fondane, including the documents kept in libraries or archives from abroad.*

#### **Résumé**

*La présente démarche de recherche a comme but l'identification et l'analyse des textes signés Benjamin Fundoianu / Fondane et restés, jusqu'aujourd'hui, en manuscrit. Nous avons focalisé les documents qui se trouvent dans les archives du Musée National de la Littérature Roumaine, celles de la Bibliothèque de l'Académie et dans la collection privée de Vladimir Pană, fils de l'écrivain Sașa Pană, mais cette analyse est seulement une partie d'un projet beaucoup plus ample, qui propose un passage en revue de tous les manuscrits fondaniens, y inclus de ceux qui sont conservés dans des bibliothèques ou des archives de l'étranger.*

#### **Rezumat**

*Prezentul demers de cercetare are drept scop identificarea și analizarea textelor semnate de Benjamin Fundoianu / Fondane și rămase, până la această dată, în manuscris. Lucrarea de față focalizează documentele aflate în arhiva Muzeului Național al Literaturii Române, a Bibliotecii Academiei și în colecția privată a lui Vladimir Pană, fiul scriitorului Sașa Pană.*

*Am conceput prezenta analiză ca parte a unui proiect mai amplu, care propune trecerea în revistă a tuturor manuscriselor fondaniene, inclusiv a celor conservate în biblioteci sau arhive de peste hotare.*

**Key words:** *manuscript, unpublished, archive research, Fundoianu / Fondane*

**Mots clé:** *manuscrit, inédit, recherche dans des archives, Fundoianu / Fondane*

**Cuvinte cheie:** *manuscris, inedit, cercetare de arhivă, Fundoianu / Fondane*

## 1. Introduction

Parfois, même si beaucoup de temps s'est écoulé du moment de l'affirmation littéraire ou du voyage de leurs auteurs vers l'éternité, des pages manuscrites de grande valeur pour la culture de l'humanité restent oubliées dans les archives des institutions habilitées ou dans des collections privées, jusqu'au moment où la recherche de spécialité trouve les ressources nécessaires pour focaliser précisément une œuvre de telle manière que la démarche soit exhaustive.

C'est aussi le cas d'un homme et un poète, un essayiste et un philosophe de la diversité et de l'ouverture vers la valeur, dans la variété fantastique des orientations, qui se sont offertes aux artistes pendant les années de début du XX-ème siècle: Benjamin Fundoianu / Fondane.

Son œuvre, qui a attiré l'attention critique de quelques chercheurs très dédiés (notons ici la monographie de Mircea Martin, les efforts d'analyse de Monique Jutrin et des scientifiques de la Société d'Etudes Benjamin Fondane, de Petre Răileanu, Olivier Salazar Ferrer, de Ion Pop ou de Remus Zăstroiu), présente encore beaucoup de zones d'ombre qui doivent impérativement être éclaircies. C'est une obligation commune, à la fois essentielle pour la culture roumaine et pour celle française.

La présente démarche envisage un périple parmi les manuscrits de Benjamin Fundoianu qui se trouvent à la Bibliothèque de l'Académie Roumaine de Bucarest, au Musée National de la Littérature Roumaine et dans les archives personnelles de Vladimir Pană, fils de Sașa Pană. Dans les *Cahiers Benjamin Fondane* de 2012, nous avons déjà présenté un panorama des manuscrits entrés dans le fond du Musée National de la Littérature Roumaine. Mais c'est seulement une première étape d'un projet beaucoup plus ample, qui proposera un passage en revue de tous les textes identifiables qui portent la signature de Fondane, y inclus ceux de la Bibliothèque Doucet de Paris ou des archives de l'Université de Yale.

## 2. Manuscrits de Benjamin Fundoianu / Fondane de la Bibliothèque de l'Académie Roumaine

En ce qui concerne les manuscrits de la Bibliothèque de l'Académie Roumaine, ceux-ci sont, presque tous, en roumain, avec quelques exceptions. Les textes sont, en majorité, inédits, d'autres sont totalement ou partiellement reproduits dans des volumes déjà publiés. On a pu identifier trois dossiers séparés, comprenant de différents types de textes. Il s'agit des archives Felix Aderca (IV, MS 62 a-c), des archives Ovid Densușianu, (S 37 (1-6) DXXXVIII) et de la correspondance avec Liviu Rebreanu, directeur du Théâtre National à ce moment-là. (1930).

Les archives Felix Aderca [1] offrent plusieurs variantes de poésies, mais aussi de la correspondance. Le texte portant le titre *Spleen* (1921, Bucarest) diffère de celui qui est paru dans les recueils de Fundoianu, sous le même titre, mais on peut retrouver partiellement le texte sous le titre de *Urâtul (La laideur)*. Autres vers, datés Iassy, 1917, portent le titre *Priveliști (Paysages)* mais le texte est presque identique avec *Eveniment – Événement*, inclus dans l'unique recueil de poésies en roumain signé par Fundoianu.

*Alte priveliști – D'autres paysages* – est un texte en roumain, presque identique avec le texte *Rugă simplă*. Celui-ci porte la date de 1921 et la localisation Bucarest.

Le fond Aderca inclut aussi de la correspondance envoyée par Fondane, déjà fortement ancré dans le monde littéraire parisien (nous sommes entre 1924 – 1937). Ces lettres traitent des problèmes culturels, comme l'analyse du roman d'Aderca, *Moartea unei republici rosii – La mort d'une république rouge*. Fondane énonce des opinions très dures concernant la culture roumaine, plus clairement l'inexistence de celle-ci et la conviction qu'elle n'existera jamais (motif qui, apparemment, a déterminé le départ du poète).

On a conservé aussi une lettre portant l'inscription 19 Août 1930, écrite sur papier personnalisé Studios Paramount. Dans quelques pages, Fondane discute avec Aderca l'article de I. Ludo [2] concernant ses *Paysages*, en soulignant ses doutes vis-à-vis les appréciations de celui-ci. Il considère que les articles critiques d'Aderca sont les plus proches de la substance des *Paysages*, remarque qui peut constituer un repère pour les analystes de l'œuvre de Fundoianu, en tenant compte du fait que l'auteur même a opéré une sélection entre différentes opinions critiques.

Une lettre très riche en informations date de 1934 et contient des appréciations sur le roman *Le deuxième aimant de Mme Chatterley* de Felix Aderca, mais aussi des références à son *Rimbaud* [3] et à la lettre de Miguel de Unamuno qui venait de lui écrire. Il signale aussi une critique faite par Benedetto Croce et, finalement, il conclut par une phrase qui traduit une affection surprenante pour son pays – « Embrasse la terre du pays aussi pour moi » [4]

D'autres lettres contiennent des échanges de livres, d'articles de presse etc., mais aussi des suggestions de publication. Signalons les références à la réception d'un livre de Nicolae Crevedia [5], à qui il répond d'ailleurs par une lettre envoyée à Felix Aderca. Celui-ci note sur les bords de la lettre qu'il a essayé sans succès la transmettre au destinataire. [6]

L'année 1937 trouve Benjamin Fondane en plein travail de cinéaste. Il envoie une lettre sur papier personnalisé *FalmaFilm – Tararira*. Le ton est triste et désarmé, d'un écrivain qui fait des efforts pour publier dans son pays d'origine et personne ne l'aide et ne lui répond aux sollicitations (Minulescu, Galaction, même Aderca). Il note qu'il voudrait venir en Roumanie pour des conférences mais il n'a pas de possibilités matérielles et il conclut tristement que toutes les « Patagonies » l'appelleront avant la Roumanie. [7]

Les autres lettres représentent de la correspondance entre Denoël et Fondane (10 Juin 1937). Il s'agit d'une réponse négative à la sollicitation de publication d'un roman de Felix Aderca (à cause des raisons financières). On a identifié aussi une sélection d'appréciations de la presse concernant *Rimbaud le voyou* (par exemple un découpage d'un journal – signé par Jean Cassou).

Les archives Densusianu, (S 37 (1-6) DXXXVIII) proposent aux chercheurs une série de lettres écrites par le jeune Fundoianu à Ovid Densusianu, directeur de revue. Généralement il s'agit des sollicitations de publication de quelques poésies. Voilà la traduction d'une telle lettre, qui traduit très bien la substance spirituelle du futur écrivain : « Un élève de 16 ans – j'indique l'âge comme excuse, pas comme mérite – vous envoie quelques poésies « des péchés des jeunesses », avec la prière de publier dans Votre revue, si – évidemment - elles accompliront les exigences nécessaires. Il espère que dans tout cas il recevra la réponse avec votre avis autorisé. Avec de l'estime particulière et de l'admiration, Benjamin Fundoianu » [8]

Une autre lettre en roumain, adressée toujours à Ovid Densusianu, marque le moment de l'envoi de la poésie «Profanation». Nous reproduisons ici un fragment qui transcrit une sorte d'arrogance spirituelle qui ne quittera jamais Benjamin Fondane :

«Je vous prierais aussi – s'il est possible – de ne pas publier après un trop long délai, car à l'âge où je suis, j'évolue avec chaque poésie à peu près, ainsi que, une poésie publiée après quelques mois peut signifier pour ceux qui connaissent plus près mes poésies et même pour moi une régression. » [9]

Parmi les documents des archives Liviu Rebreanu, directeur général des théâtres et du Théâtre National à ce moment-là (les années 1928-1929) et ultérieurement de la Direction pour l'Education du Peuple [10], nous avons identifié trois lettres envoyées de Paris, dactylographiées ou écrites à la main. Celles-ci contiennent des remerciements pour l'attitude de Rebreanu envers lui et des assurances en ce qui concerne son implication dans la promotion de la littérature roumaine dans le monde, mais également des reproches pour sa marginalisation, pour l'absence d'intérêt de la culture roumaine pour lui.

Fondane parle, dans ses lettres, de l'intention de traduire *Le pauvre Dionis* de Mihai Eminescu et de sa disponibilité de servir les intérêts de la Roumanie, en sollicitant à Rebreanu des suggestions dans ce sens. Il a déjà voyagé en Argentine et il rappelle les relations et les connexions qu'il a établies et qui servent la culture roumaine.

### 3. Les archives de Vladimir Pană

Dans les archives personnelles de Vladimir Pană il y a de la correspondance signée par Benjamin Fondane (après son arrivée en France), rédigée en français, avec une exception : une lettre pour Stefan Roll. Il y a aussi une photo de Fondane, avec l'inscription : Photo Martini, Paris, 1927 et signé B. Fondane, Paris, 1927 (en bas de page). On doit noter dans ce contexte que grand

nombre de documents semblent être encore introuvable, mais on peut supposer qu'ils existent, au moment où Sașa Pană les mentionne dans ses mémoires.

On a trouvé une lettre dédiée à Nesty, appellation qui « cache » Claude Sernet. [11]. Bien que rédigé à Paris, en mai 1930, le texte est signé Mielușon. Il s'agit d'une invitation adressée à son ami. Celui-ci est parti en Roumanie et son séjour semble se prolonger. Le style de la lettre est ironique et caustique même : « Mais pourquoi Diable pourrissent-vous là-bas ? ..... Dépeuple de ta présence cette maudite..... Arrache toi, racines et cheveux, y compris ». [12]

Autres deux lettres contiennent de la correspondance amicale entre les deux écrivains.

Comme nous avons déjà noté, la lettre dédiée à Ștefan Roll est écrite en roumain, sur du papier personnalisé Studios Paramount. A la date de la rédaction de cette lettre, Fondane est déjà assistant metteur en scène et il déroule un « ...travail, en même temps mécanique et vivant. Aucun temps, économie d'autres temps. » [13]

Une carte pneumatique, avec l'adresse de l'expéditeur : B. Fundoianu, 19, Rue Monge, est dédiée à «Madame Zeleano, pour Mlle Spirt, 31, rue de Paris, à Clichy ». [14] Il s'agit d'une annonce de la part de son ami, Ilarie Voronca, qui, ayant reçu la triste nouvelle concernant la mort de sa mère, désire voir Mlle Spirt.

### **3. Les manuscrits de Benjamin Fundoianu du Musée National de la Littérature Roumaine de Bucarest**

Les manuscrits de Benjamin Fundoianu qui se trouvent dans l'archive du Musée National de la Littérature Roumaine sont, presque tous, en roumain, avec deux exceptions : un texte en français, concernant Voltaire, et un texte en allemand, probablement un essai scolaire, concernant les religions en Europe.

Les textes sont, en majorité, inédits, d'autres sont totalement ou partiellement reproduits dans des volumes déjà publiés.

Environ 130 pages très hétérogènes signées par Fundoianu sont conservées dans le fond du musée. Leur thématique, le style et même l'orthographe varient d'une manière si surprenante qu'on pourrait avoir l'impression des auteurs tout à fait différents. Mais ce n'est pas une grande surprise pour le critique et la critique de Benjamin Fundoianu / Fondane.

Les signatures varient : Wechsler, Fundoianu, Mielușon, Carmen Sylva etc.) ou des initiales, et presque tous sont datés entre 1912 et 1915, avec une exception, *Cahier, Chansons simples pour Mărior*, daté 1922-1923. Il y a aussi quelques pages sans mention temporelle.

*Literatura : La moartea lui Zamfirescu (La littérature - A la mort de Zamfirescu)* est un manuscrit autographe, inédit, signé B. Fundoianu, sans référence temporelle, normalement 1922 – Duiliu Zamfirescu est mort le 3 juin 1922. C'est une chronique mortuaire mais aussi critique littéraire concernant cet écrivain devenu momie. Duiliu Zamfirescu est considéré par le jeune critique un écrivain dont le renom est resté conservé dans les bibliothèques, mais qui a cessé déjà, à l'époque, d'être actuel.

*Cântece simple pentru Mărior scrise de B. Fundoianu (Chansons simples pour Mărior écrits par B. Fundoianu)* est un manuscrit autographe, non signé, daté à la fin 1922-1923, 27 pages. Il faut préciser que quelques textes sont datés aussi indépendamment, en 1921, 1922 ou 1923. Le cahier est composé d'une dédicace et de huit poésies, dont la dernière, est, selon la notation du poète, une traduction d'après Henri de Régnier. Celle-ci est reproduite dans le volume *Poezii* de 1965. [15] Finalement, l'écrivain a ajouté une table de matières.

Le premier texte, [*A spart în mine toată podgoria cu struguri*] est identique avec celui qui fait partie des *Paysages – Chansons simples : Mărior, II*.

Le deuxième texte, [*Frunzele din salcâmii cei mari*] est reproduit dans la section *Manuscrits* du volume *Poezii* de 1965, p. 104.

Le troisième texte [*Din nou ne cheamă iarna*] est le même que *Paysages – Chansons simples: Mărior, III*.

Le quatrième texte, [*Cum dormi, între gutuie...*], est presque identique avec celui de *Paysages – Chansons simples : Mărior, IV*, mais les deux derniers vers sont changés.

Le cinquième texte, [*Vreau să ne-azvârle aceeași furtună...*] fait partie aussi, comme le deuxième texte, de la section *Manuscripts* du volume *Poezii* de 1965.

Le sixième texte, [*Ne-am așeza pe bancă...*], est inclus dans le volume *Paysages – Chansons simples : Vlaici, I*, avec les vers 5-6 changés.

Le septième texte [*Și va veni o seară când voi pleca...*] est presque identique avec celui de *Paysages – Chansons simples : Mărior, VI*, mais, de nouveau, les deux derniers vers sont modifiés.

Le cahier contient aussi un texte qui n'est pas inclus dans le sommaire réalisé par Fundoianu. Il s'agit des vers intitulés *Vatra-Dornei, Miercuri (Vatra-Dornei, le Mercredi)*, signés Mielușon et non datés. Ce sont, partiellement, les vers qui ont été reproduits dans le volume *Paysages* sous le titre *Romanță (Romance)*, mais quelques passages sont inédits.

Dans la dédicace Fundoianu mentionne la mauvaise habitude de faire précéder les poèmes d'une préface inutile : « Les poètes ont, parfois, la mauvaise habitude de placer une préface devant quelques poésies. Si la préface veut dire autre chose que la poésie, c'est de trop. Et il est de trop de dire encore une fois ce que la poésie est obligée de dire d'une plus belle manière. On ne peut pas expliquer un sentiment. Ou peut-être son explication est exactement la poésie? C'est pourquoi la pudeur est nécessaire au poète. S'il s'enfuit des lecteurs, il peut trouver seulement un. C'est à celui-ci qu'il dédiera cette respectueuse commémoration de quelques années. Dans une amitié délicieuse et absurde. » [16]

*D. Anghel* est le titre d'un autre manuscrit autographe, signé B. Fundoianu, sans référence temporelle et partiellement inédit. Des fragments de ce texte sont reproduits dans l'article paru le 29 juin 1921, dans la revue «Rampa», et puis dans le volume *Imagini și cărți* de 1980. [17]

Un autre manuscrit autographe, inédit, signé B. Fundoianu, daté et localisé le 16 juin 1914, à Iași, a le titre *St.O. Iosif*. Il s'agit des commentaires de Benjamin Fundoianu concernant le statut de la poésie et la poétique de celui-ci. En discutant les affirmations d'Emile Faguet à propos d'Alfred de Musset, Fundoianu conclut que le poète roumain en discussion réunit les deux qualités identifiées par le critique français dans l'œuvre de Musset : du talent et de la passion. « Iosif a été un rêveur. Dédié totalement à l'art, il n'a pas eu le temps de regarder autour de lui, même si son chemin n'ait pas été parsemé avec des pétales et il est monté le Calvaire étant écrasé et solitaire. » [18]

*Iliada, cântul I (Iliade, premier chant)* est un manuscrit autographe, non signé, sans référence temporelle, environ 1915. Ces trois pages inédites proposent des commentaires concernant la première partie du poème homérique, assez superficiels, avec quelques corrections.

*Religionen und Konfessionen der Bekenntnisse (?) (Constatațiuni concernant les religions et les confessions ?)* est un manuscrit autographe en allemand, signé Wechsler, sans référence temporelle, environ 1915 ; 2 pages ; inédit. Le sujet du texte est la répartition religieuse de la population européenne.

*Deznădejdea bătrânei (Le désespoir de la vieille)* propose une traduction, avec quelques corrections, du texte homonyme de Charles Baudelaire. C'est un manuscrit autographe, non signé, sans référence temporelle. D'autres traductions des poèmes en prose de Baudelaire sont conservées dans le fonds Beinecke de la Bibliothèque de Yale.

Très intéressant pour le chercheur de spécialité est le manuscrit portant le titre *Notele unui rătăcit (Les notes d'un errant)*, non signé, daté mai 1915, à Podul Iloaiei. Le texte s'étend sur quatre pages et la cinquième contient des essais de signature et des notes diverses, comme : «de mers la Gropper» («Aller chez Gropper»), «Cronica Moldovii» («La chronique de Moldavie»), «de scris lui D. Tomescu» (Ecrire à D. Tomescu) etc. Ce sont des diverses réflexions du jeune Fundoianu sur la relation entre l'être humain et la nature. Quelques lignes apportent au premier plan l'image du paysan roumain. Le message est celui d'une existence participative à l'élan vital de la nature, une nature tutélaire qui englobe plantes, animaux, gens dans un ensemble unitaire, équilibré.

*Anul roșu (L'année rouge)* est un autre manuscrit autographe, inédit, signé Fundoianu, sans référence temporelle, probablement 1916. C'est une chronique concernant l'atmosphère de la guerre. Le monde est vu comme une scène immense sur laquelle on joue la tragédie de la

conflagration mondiale. On doit remarquer l'orthographe parfois influencée par la langue française. D'ailleurs, le texte contient des expressions ou des citations en français : «Horror ! Horror ! Horror ! Des journées de désespoir et de terreur, des journées tachées par l'agonie rouge, troublées par le rôle macabre des morts sur les sept champs de bataille.

Avec la persévérance des coquilles de mer pour la coagulation d'une roche sédimentaire, avec l'action lente des plantes qui pourrissent et enrichissent le sol avec des azotes et des phosphates, le passé a réussi, avec des plantes à des graines toxiques, avec des grâces morbides de reptile, à s'insinuer partout, en préparant l'explosion du plus monstrueux volcan des tous ceux que l'histoire de la terre nous a dévoilés : l'année rouge.» [19]

Le texte manuscrit intitulé *Parabole întru ideal. Subtitlu : Anul roșu (Parabole pour l'idéal. Sous-titre: L'année rouge)*, signé B. Fundoianu, est daté 1916, à Iași et il est inédit. Texte dédié au problème de l'influence que la guerre a eue sur les consciences des gens. Les intérêts personnels ont généré une tendance de pervertir les idéaux véritables dans des pseudo-valeurs individuelles qui dynamitent la coagulation d'une vraie culture.

Un autre texte homonyme, *Parabole întru ideal (Paraboles pour l'idéal)*, est une variante du manuscrit précédent.

Le manuscrit *Poveste tristă (Conte triste)*, signé B. Wechsler, daté le 6/19 Novembre 1912, est une lettre de 12 pages à un ami. Le texte, fréquemment raturé, transcrit, par la voix du grand-père, le moment de la première désillusion existentielle, du premier mensonge, du premier amour. La dernière page contient des essais de signature et quelques idées de pseudonymes. [20]

Très intéressant du point de vue de la signature est le manuscrit *Carmen Sylva* (le pseudonyme littéraire de la Reine de la Roumanie, Elisabeth de Neuwied, femme du Roi Carol et, en même temps, l'ancien nom de la ville Eforie Sud, qui se trouve sur le littoral de la Mer Noire), autographe, inédit, signé C. Sylva, sans référence temporelle. Ce sont des réflexions concernant les difficultés de l'existence, l'enseignement et le processus d'apprentissage etc., probablement extraites de l'œuvre de Carmen Sylva. [21]

*A la manière de Anatole France* est un autre manuscrit, toujours autographe, non signé, sans référence temporelle. C'est une traduction, avec quelques corrections, d'une conversation entre Bergeret et Zoé, d'après Anatole France, *M. Bergeret à Paris*, 1901.

*Ce frumoasă ești. Și stau și plâng (Que tu es belle. Sous-titre (rayé) : Et je reste et je pleure)* est un texte manuscrit, signé B. F., localisé à Iași. C'est un essai lyrique dédié à la beauté de la femme, saisie et chantée par toutes les formes de la nature. Le texte est une sorte d'hymne romantique qui s'inscrit naturellement dans la tendance identifiable pendant l'étape d'adolescence littéraire de Fundoianu.

*În clas' - Aqua forte- (Dans la salle de classe – Aqua forte -)* est un croquis humoristique. Le seul texte de cette collection de manuscrits, sans tonalité grave, ce texte transcrit une séquence déroulée pendant une classe de chimie. Fundoianu signe aussi une poésie ayant le même titre, daté 1914, reproduit dans le volume *Poezii* de 1978.

Comme Post Scriptum, Fundoianu ajoute, probablement ultérieurement (le stylo est différent) la mention : « Barbar și 'ncult » («Barbare et inculte») [22]

Le *Notes littéraire* est manuscrit autographe, signé B. Wechsler, puis Fundoianu, puis signature indéchiffrable, contenant : a.) *Lui Șt. O. Iosif, (A Șt. O. Iosif)* – manuscrit autographe, non signé, localisé et daté à Iași, le 24/7 juin (après le vieux et le nouveau calendrier) ; 2 pages, inédit. Ce sont des vers dédiés au poète qui a beaucoup inspiré, d'ailleurs, des passages de *Paysages*. Texte fréquemment raturé. b.) *Moartea lui Ilarie Chendi (La mort de Ilarie Chendi)*, manuscrit autographe, non signé, daté Dimineața din Vineri 28 iunie 1913 (le matin de Vendredi 28 juin 1913), 4 pages, inédit. Chronique mortuaire, occasion pour quelques réflexions critiques sur l'œuvre de l'écrivain décédé. c.) *Înmormântarea poetului Iosif, (Les funérailles du poète Iosif)*, manuscrit autographe, non signé, daté Dimineața 26 iunie 1913 (Le matin 26 juin 1913), 2 pages, inédit. Toujours chronique mortuaire, liée à une autre mort presque simultanée dans le monde des lettres roumaines, c'est-à-dire celle de St. O. Iosif et à qui Fundoianu dédie aussi deux pages

exclusives, mentionnées antérieurement. d.) *Varia*, manuscrit autographe, non signé, sans mention temporelle, localisé à Bacău. Le chapeau du titre : *Litere, științe, arte (Lettres, sciences, arts)*, 2 pages, inédit. Analyse critique des emprunts d'idées poétiques qu'il identifie dans l'œuvre de St. O. Iosif et qui proviennent, selon Fundoianu, de Coșbuc, de Goethe et de Petoffi Sandor. e.) *Anchio son poëta (forme fautive !) și eu îs poet, (Moi aussi je suis poète)* - manuscrit autographe, en français, non signé, sans référence temporelle, 2 pages, inédit. Manuscrit en français concernant Voltaire, quelques remarques critiques concernant l'œuvre de celui-ci, continuées avec des vers en roumain. f.) *Victor Hugo* – manuscrit autographe, contenant deux variantes du même texte, non signé, daté et localisé Iași 30/13 Juin 1913, 4 pages, inédit. Exercice de traduction sur des vers de Victor Hugo. Fundoianu note la mesure des vers, 7-8 syllabes et fait d'autres remarques prosodiques. g.) *D-rei ... (A Mademoiselle....)* – nom indéchiffrable – manuscrit autographe, non signé, daté et localisé Iași, le 2/15 Juillet 1913, 4 pages, inédit. Poésie d'amour, avec beaucoup de fautes de langue et des corrections opérées par le poète même. h.) *Patriarhală (Patriarcale)* – manuscrit autographe, non signé, daté et localisé à Iași, le 7/20 Juillet (probablement toujours 1913), 3 pages, inédit. Des vers avec de certes et évidentes influences de Octavian Goga. i.) *VARIANTĂ Patriarhală (Variante Patriarcale)*, manuscrit autographe, variante du manuscrit précédent, non signé, sans référence temporelle ou spatiale, 4 pages, suivie par une page qui contient un sommaire avec des poésies qui manquent du cahier, on se voit que quelques pages ont été éliminées.

### 5. Conclusions

Cette démarche d'identification, d'analyse et de systématisation des manuscrits fondaniens est à la fois un travail récupérateur pour la culture roumaine et pour celle française.

Les textes conservés comme manuscrits constituent une source irrésistible d'identification du potentiel créateur fondanien et de ce point de vue, la publication des vers ou des essais inédits offre une image d'ensemble sur l'évolution de Fundoianu de la condition de jeune et précoce poète et essayiste à celle d'écrivain complet, mais aussi sur les perspectives qui auraient pu s'ouvrir pour lui dans un autre contexte socio – politique et culturel.

Le travail n'est pas achevé. On a encore des voyages, à la fois physiques et spirituels, à entreprendre pour aller sur les traces de Fundoianu / Fondane et identifier tout ce qu'il a laissé pour la culture de l'humanité. Dans ce sens, les efforts soutenus par la *Société d'Etudes Benjamin Fondane* conduiront, c'est une certitude, vers l'accomplissement de ce devoir commun des deux cultures entre lesquelles l'écrivain a trouvé les ressources de diviser son esprit.

### References

- [1] Felix Aderca – né le 26 mars 1891, mort le 12 décembre 1962, Bucarest) est le pseudonyme littéraire du poète, prosateur et essayiste roumain d'origine juive Zelicu Froim Adercu.
- [2] I. Ludo, pseudonyme artistique de Isac Ludo (né le 4 novembre 1894, Iași – mort le 23 mai 1973, Bucarest) publiciste et écrivain juif.
- [3] Fondane, B., *Rimbaud le voyou*, Paris, Les Editions Denoël et Steele, 1933, Réed. Bruxelles, Editions Complexe, Le Regard littéraire, 1990
- [4] Collection Felix Aderca, Bibliothèque de l'Académie Roumaine, S28 (I-IC), DCCCXV, 4
- [5] Collection Felix Aderca, Bibliothèque de l'Académie Roumaine, S28 (I-IC), DCCCXV, 7
- [6] Collection Felix Aderca, Bibliothèque de l'Académie Roumaine, S28 (I-IC), DCCCXV, 7
- [7] Collection Felix Aderca, Bibliothèque de l'Académie Roumaine, S28 (I-IC), DCCCXV, 9
- [8] Collection Ovid Densușianu, Bibliothèque de l'Académie Roumaine, S 37 (1-6) DXXXVIII, 1
- [9] Collection Ovid Densușianu, Bibliothèque de l'Académie Roumaine, S 37 (1-6) DXXXVIII, 3
- [10] *Dicționarul general al literaturii române*, P/R, Editura Univers Enciclopedic, București, 2006, p. 563
- [11] Claude Sernet, (1902 - 1968), écrivain roumain d'expression française, établi à Paris dès son adolescence, qui a essayé d'illustrer dans son œuvre l'alternance dialectique entre le moment de la création poétique proprement dite et celui des pensées passionnées sur celle-ci. Il a traduit quelques

œuvres roumaines en prose et en vers, parmi lesquelles: *Dans le brouillard (Negura)* de Eusebiu Camilar. Ses œuvres: *Aurélie, Jour après jour, Commémorations* etc.

[12] Collection privée de la famille Sașa Pană, lettre de Benjamin Fondane à Claude Sernet, Paris, V, 1930

[13] Collection privée de la famille Sașa Pană, lettre de Benjamin Fondane à Ștefan Roll, sans spécification temporelle

[14] Nous n'avons pas trouvé d'autres informations concernant l'identité des destinataires

[15] Fundoianu, B., *Poezii*. Antologie și traduceri de Virgil Teodorescu. Prefață de D. Petrescu, București, Editura pentru Literatură, 1965, p. 107.

[16] Collection du Musée National de la Littérature Roumaine, 21218/2

[17] Fundoianu, B., *Imagini și cărți*, Ediție de Vasile Teodorescu. Studiu introductiv de Mircea Martin. Traducere de Sorin Mărculescu, București, Editura Minerva, 1980, pp. 228-231.

[18] Collection du Musée National de la Littérature Roumaine, 28396 / 1-4

[19] Collection du Musée National de la Littérature Roumaine, 28395/1-6

[20] Collection du Musée National de la Littérature Roumaine, 28387 / 1-12

[21] Collection du Musée National de la Littérature Roumaine, 28401

[22] Collection du Musée National de la Littérature Roumaine, 28388/1-3

### **Bibliography / Bibliographie**

Collection de manuscrits et de correspondance Benjamin Fundoianu / Fondane du Musée National de la Littérature Roumaine

Collection de manuscrits et de correspondance Benjamin Fundoianu / Fondane de la Bibliothèque de l'Académie Roumaine

Collection de manuscrits et de correspondance Ovid Densușianu de la Bibliothèque de l'Académie Roumaine

Collection de manuscrits et de correspondance Felix Aderca de la Bibliothèque de l'Académie Roumaine

Collection de manuscrits et de correspondance Liviu Rebreanu de la Bibliothèque de l'Académie Roumaine

Collection privée Vladimir Pană (fils de l'écrivain Sașa Pană).

*Dicționarul general al literaturii române*, P/R, Editura Univers Enciclopedic, București, 2006

Fundoianu, B., *Imagini și cărți din Franța*, București, Editura Socec, 1922

Fundoianu, B., *Priveliști*, București, Editura Cultura Națională, 1930

Fundoianu, B., *Poezii*. Antologie și traduceri de Virgil Teodorescu. Prefață de D. Petrescu, București, Editura pentru Literatură, 1965

Fundoianu, B., *Priveliști și inedite*. Ediție îngrijită, note și variante de Paul Daniel, București, Editura Cartea Românească, 1974

Fundoianu, B., *Poezii*. Ediție, note și variante de Paul Daniel și Gheorghe Zarafu. Studiu introductiv de Mircea Martin. Postfață de Paul Daniel, București, Editura Minerva, 1978

Fundoianu, B., *Imagini și cărți*. Ediție de Vasile Teodorescu. Studiu introductiv de Mircea Martin. Traducere de Sorin Mărculescu, București, Editura Minerva, 1980

Fundoianu, B., *Poezii*. Prefață de Dumitru Micu. Tabel cronologic de Paul Daniel și Gheorghe Zarafu, București, Editura Minerva, 1983

Fundoianu, B., *Benjamin Fundoianu. Strigăt întru eternitate*. Investigație documentară, alcătuire și îngrijire editorială: Geo Șerban, „Caiet cultural” (2), editat de „Realitatea evreiască”, [București], [1998]

Fundoianu, B., *Imagini și cărți din Franța*, București, Editura Institutului Cultural Român, 2006

17. Fondane, B., *Rimbaud le voyou*, Paris, Les Editions Denoël et Steele, 1933, Réed. Bruxelles, Editions Complexe, Le Regard littéraire, 1990.